

Le défi des liens à préserver

Le 1^{er} janvier, Emmanuel Michielan a pris la direction de Pro Senectute Fribourg. Au-delà des préoccupations immédiates liées à la pandémie, il rappelle l'importance des relations de proximité pour éviter l'isolement des seniors.

ÉRIC BULLIARD

Secrétaire général de l'Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées (AFIPA) pendant dix-sept ans, Emmanuel Michielan vient de «changer d'optique»: il continue d'œuvrer pour les seniors, mais comme directeur de Pro Senectute Fribourg, où il a succédé à Jean-Marc Groppo, le 1^{er} janvier. Cette entrée en fonction dans une période troublée ne l'empêche pas d'avoir une vision claire sur les défis qui l'attendent.

Quelles sont vos premières impressions, après trois semaines à la direction de Pro Senectute Fribourg?

Emmanuel Michielan: J'ai passé dix-sept ans à l'AFIPA et la personne que je remplace a aussi fait dix-sept ans ici. C'est donc un gros changement et il faut une adaptation, parce que ce n'est pas du tout le même métier: du côté des EMS, il s'agit surtout de coordination. À Pro Senectute, c'est de la prestation au service des seniors.

Il y a différents secteurs, des moyens auxiliaires aux programmes culture-sports en passant par les services de nettoyage, les assistants sociaux... Il faut apprendre à les connaître et à les comprendre pour ensuite voir éventuellement ce que l'on peut faire évoluer.

Avez-vous déjà des projets concrets ou des axes de travail?

Dans l'immédiat, il a fallu s'occuper de la question de l'inscription *on line* pour la vaccination des seniors qui, par exemple, n'ont pas accès à internet ou à un téléphone portable. Il faut également réagir à l'arrêt ou à la suspension des activités à cause du Covid et voir ce que l'on peut proposer dans cette période de crise. C'est notre quotidien, actuellement.

Je pense aussi qu'il faut améliorer notre communication: il y a des choses extraordinaires qui sont faites ici, mais on n'a pas toujours le temps de les mettre en évidence. Nous n'avons par exemple pas encore de Facebook et notre site internet doit être révisé.

Et à plus long terme?

Il y a des défis que j'espère pouvoir relever. Pro Senectute suit le courant Senior+, qui donne les compétences aux communes et aux districts pour leur politique vieillisse. Certaines communes ont pris de l'avance: Bulle, par exemple, a engagé une déléguée aux seniors. Fribourg se pose la question. Ce sont de nouvelles entités avec qui l'on pourra travailler ces prochaines années.

Nous devons collaborer pour faire avancer le travail de proximité, dans les quartiers, dans les villages, afin que les seniors tissent des liens et ne souffrent pas trop de solitude. La promotion du bénévolat, qu'il soit

Ma vision, c'est que dans quelques années on puisse avoir de l'EMS à domicile: essayer de proposer, autour de la personne, des services de nettoyage, de réparation, d'alarme, un service socioculturel, un autre pour les conseils administratifs et les démarches auprès des autorités, etc. Tout cela permettrait aux gens de rester plus longtemps chez eux.

Quel constat faites-vous sur la situation des personnes âgées durant cette crise?

La population âgée est très diverse: il y a des gens qui sont seuls et qui continuent à être seuls pendant la pandémie,

gens ne venaient pas, parce qu'il y avait cette crainte. Ils savent que ce virus peut être fatal. Il faudra retrouver une confiance et la vaccination va aider.

Cette crise changera-t-elle le regard de la société sur les aînés?

Je ne sais pas. Il y a eu une volonté de soutenir son voisin âgé et c'est réjouissant, mais est-ce que ça va durer? Pour que cet échange se poursuive, il faut provoquer le plus possible les rencontres intergénérationnelles qui ne sont pas naturelles ou familiales.

Longtemps, l'engagement de Pro Senectute s'est concentré sur la question de la pauvreté des seniors, avec des appels aux dons, etc. Ce qui reste important, parce qu'il y a toujours des personnes âgées qui n'arrivent pas à se payer régulièrement un billet de bus. Mais, aujourd'hui, il y a aussi un gros travail sur l'aspect social, le fait que chaque génération a son rôle dans cette société.

Estimez-vous que l'on prend mieux soin de nos aînés aujourd'hui qu'il y a dix ou vingt ans?

Dans les enquêtes sur la politique de la vieillesse réalisées dans les districts, on voit qu'il y a beaucoup moins de contacts intergénérationnels qu'avant. J'étais surpris de le constater en Gruyère, par exemple, où l'on pourrait avoir l'impression que, dans les villages, les gens se connaissent.

Par rapport à il y a dix ou quinze ans, ce lien social a tendance à se distendre si l'on n'a pas une action pour le renforcer. Cela peut pousser à l'isolement, à la solitude, et pas seulement dans les villes.

Les gens déménagent, se dispersent, la société est mobile, alors que la majorité des plus de 80 ans vit dans un périmètre de 500 mètres. L'enjeu, c'est de créer des liens dans ces 500 mètres, entre une génération qui bouge beaucoup et une autre qui est plutôt statique.

Cet isolement a encore été accentué par la pandémie, qui a aussi eu pour effets que les aînés sortent moins et donc bougent moins...

Oui, d'ailleurs le programme *Ça bouge à domicile* diffusé sur les télévisions régionales, dont La Télé Vaud-Fribourg, a été assez bien suivi. Nous allons

aussi travailler sur des programmes de gym à domicile. Il faut qu'on trouve la solution technique. Tout le monde n'a pas accès à internet, mais la pandémie a aussi poussé les gens à entrer dans ce type d'interaction. Il ne faut pas regarder cette période unique comme morose. ■

Bio express

1973. Naissance en Valais. Emmanuel Michielan a des origines italiennes, mais aussi grüériennes par ses grands-parents brocois. Il a grandi à Monthey et vit à Fribourg. Marié, père de trois enfants.

1997. Licence en droit à l'Université de Fribourg, suivie d'un brevet d'avocat (2002) et d'un diplôme au Verbandsmanagement Institut (2008).

2001-2002. Service civil en Colombie, dans une fondation valaisanne pour les enfants de la rue.

2003. Secrétaire général de l'Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées (AFIPA).

2021. Reprend la direction de Pro Senectute Fribourg.



Éviter la solitude des seniors en les aidant à tisser des liens dans les quartiers et les villages est l'un des défis qu'entend relever Pro Senectute. ARCH. - A. VULLIARD



«L'enjeu, c'est de créer des liens entre une génération qui bouge beaucoup et une autre qui est plus statique.»

EMMANUEL MICHIELAN

intergénérationnel ou entre seniors, constitue un autre axe. Un troisième axe, plus politique, concerne l'habitat multigénérationnel: comment faire pour le promouvoir?

d'autres qui ont beaucoup de relations et qui ont dû les réduire. Ce que l'on constate, c'est une peur d'attraper le virus: l'année passée, quand on a pu ouvrir des cours, les

«Il y a de la vie, des projets dans les EMS»

Quel bilan tirez-vous des dix-sept ans passés comme secrétaire général de l'AFIPA?

Emmanuel Michielan: J'ai eu la chance de rencontrer tous les secteurs: les soins, l'intendance, l'administration... On voit une volonté énorme de bien faire dans les EMS. Une envie de trouver des solutions, d'être efficace dans les processus de travail, dans les innovations. Ça fourmille, c'est très dynamique. Il y a de la vie, des projets, des amitiés qui naissent... De belles choses se passent dans les EMS et c'est d'autant plus frustrant quand il faut les fermer en période de coronavirus.

Il a beaucoup été question, ces derniers temps, du fait que les EMS sont moins remplis, ce qui pose des problèmes financiers...

On a senti depuis novembre que ce serait le prochain défi. Cette année a été incroyable: c'est une espèce de tsunami qui force à toujours affronter un nouveau problème. A un moment donné, il n'y a plus de personnel, ensuite les homes sont fermés, puis vous n'avez plus assez de résidents... Pour ce dernier aspect, j'ai bon espoir que ce soit temporaire. Ce qui est compliqué, c'est que le budget socio-hôtelier des

EMS est toujours sur un fil. Dès que le taux d'occupation baisse de 10%, vous faites un déficit et les communes doivent passer à la caisse.

Vous avez une formation d'avocat: d'où vous est venu cet intérêt pour le domaine des seniors?

J'ai fait du droit, mais j'ai toujours été aussi dans l'associatif. J'ai complété ma formation à l'Université de Fribourg au Verbandsmanagement Institut, qui est un fleuron de l'économie des NPO, les *non-profit organizations*. Je me suis

intéressé à l'*advocating*, c'est-à-dire à la défense des autres, mais pas en procédure.

Ensuite, je suis entré à l'AFIPA parce qu'il y avait un poste. C'était une opportunité de travail, mais j'ai toujours eu une belle histoire avec les personnes âgées: je livrais des repas à domicile quand j'étais étudiant, il y avait mes grands-parents à la maison... À 14 ou 15 ans, je jouais dans une fanfare avec des gens de 90 ans. J'ai toujours trouvé ça intéressant. Et c'est un domaine humain, avec des histoires de vie. J'aime aussi cette tranquillité de l'âge. EB